

Víctor RABASCO GARCÍA

La cultura artística del reino andalusí de Toledo: promoción e innovación en la corte de los Banū Dhū-l-Nūn

León, Área de Publicaciones, Universidad de León-Instituto de Estudios Medievales, (Folia medievalia, 10)
2024, 191 p.
ISBN: 9788419682390

Mots clés: al-Andalus, Tolède, architecture palatine, XI^e siècle

Keywords: al-Andalus, Toledo, Palatial Architecture, 11th Century

Dans le prolongement de ses travaux sur l'architecture palatine du XI^e siècle *andalusí*, en particulier sa thèse de doctorat sur *La arquitectura áulica de las taifas andalusíes. Configuración y evolución de nuevos espacios de poder en el siglo XI mediterráneo* (Universidad Complutense de Madrid, 2021), Víctor Rabasco García offre dans ce volume une vue synthétique de nos connaissances sur l'architecture aulique au temps des Banū Dhū-l-Nūn de Tolède (1023-1085) et, au-delà, une réflexion sur les relations entre les arts et la légitimation du pouvoir au temps des taïfas. Au cœur de l'ouvrage se trouve la découverte, dans la galerie septentrionale du cloître du Couvent de Santa Fe, de trois arcs outrepassés en brique, décorés de motifs en stuc et d'incrustations en verre. Situé au nord-est du centre historique de Tolède, le Couvent de Santa Fe est installé à l'intérieur de ce qui fut, à l'époque *andalusí*, la citadelle de Tolède, dite « al-Hizām » dans les sources arabes médiévales; le couvent a fait l'objet de travaux archéologiques d'urgence, préalables à sa restauration, entre 2000 et 2002, et l'arcature a constitué l'élément mobilier le plus singulier alors mis au jour. Les artefacts découverts ont dès lors été considérés comme des vestiges du palais dhulnūnide qui n'était, jusque-là, connu que par un texte littéraire, la description faite par Ibn Bassām (vers 1069 - m. 1147-48) de la fête organisée dans le palais par al-Ma'mūn (r. 1043-1075), à l'occasion de la circoncision du petit-fils du souverain, le futur al-Qādir.

Après avoir présenté les principales caractéristiques de l'art palatin des taïfas, l'auteur réduit progressivement le champ d'observation jusqu'à l'analyse du vestige d'arcature. Outre l'introduction et les conclusions, cinq chapitres composent ainsi un ouvrage très logiquement bâti et argumenté, richement illustré d'une belle iconographie en couleurs

et servi par une écriture très agréable qui rend la lecture fort plaisante: le chapitre II est un rappel du cadre d'ensemble de l'art aulique en Méditerranée où l'accent est mis sur les transferts et échanges entre les cours souveraines et sur l'indispensable politique de légitimation des nouveaux pouvoirs d'al-Andalus; il s'achève par un état de l'art sur la cour de Tolède, connue essentiellement à travers les seules sources écrites. Le chapitre III est consacré au mécénat d'al-Ma'mūn, qui mit les arts au service du pouvoir, en cultivant à la cour de Tolède les sciences et les belles-lettres, et en s'entourant d'un cercle de savants. Quant à la localisation de l'espace du pouvoir à Tolède, si elle a fait l'objet de débats, les vestiges découverts dans le Couvent de Santa Fe ont dissipé les derniers doutes (chap. IV). La minutieuse description de l'arcature, en particulier le double programme iconographique de celle-ci, scène de chasse et bestiaire, amène à poser la question de l'origine du décor, pour lequel il n'existe pas de parallèle dans l'art *andalusí*: l'origine orientale s'impose et il faut chercher la principale source d'inspiration de l'iconographie de l'arcature dhulnūnide dans l'art des califes fatimides, plus précisément, dans les éléments de la décoration monumentale utilisée dans les centres de pouvoir de la dynastie en Tunisie (chap. V). La salle du trône d'al-Ma'mūn constitue ainsi une forme nouvelle, dans l'art *andalusí*, d'une architecture palatine qui a su jouer de l'emploi du verre et des jeux de lumière pour donner de l'éclat à la souveraineté dhulnūnide; Rabasco García propose une reconstitution virtuelle de l'*aula regia* et une hypothèse de datation, les années 1061-1063.

L'ouvrage présente, bien évidemment, un intérêt majeur pour l'art des taïfas: il souligne les divergences entre l'art développé à la cour de Tolède et l'art califal des Omeyyades, la rupture entre la taïfa dhulnūnide et le califat de Cordoue. Loin d'être un simple épigone de l'art califal, comme l'historiographie l'a trop longtemps défendu, l'art des taïfas a su développer des formes décoratives nouvelles, d'inspiration fatimide dans le cas tolédan, et l'ouvrage met en évidence la capacité créative de l'État des Banū Dhū-l-Nūn, l'un des plus prospères du XI^e siècle. Par ailleurs, l'ouvrage renouvelle le modèle par excellence de l'architecture palatine du XI^e siècle, l'Aljafería de Saragosse: si l'état de conservation du monument aragonais en a fait le paradigme des palais des souverains des taïfas, Rabasco García montre que les vestiges du palais tolédan mettent en évidence l'existence d'un palais exceptionnel, au projet esthétique d'avant-garde. Enfin, l'ouvrage s'inscrit dans le renouveau des recherches actuelles sur les taïfas d'al-Andalus, qui invitent à repenser cette période comme un beau

xi^e siècle: la décentralisation des ateliers califaux de Cordoue a permis l'éclosion de formes esthétiques nouvelles et un renouveau artistique alimenté par des échanges entre la péninsule Ibérique et le Maghreb. On cherche en vain, ou presque, quelques errata ou lacunes dans la bibliographie, l'utilisation des vieilles traductions d'al-Idrīsī ou d'Ibn Khaldūn alors qu'il en existe de plus récentes, par exemple.

Le lecteur a, en effet, entre les mains un ouvrage remarquable, aux réflexions stimulantes sur une période-clé de l'histoire d'al-Andalus, lorsque l'extrême Occident des terres d'Islam fut à l'origine d'une forme urbaine nouvelle, la ville à citadelle, amenée à connaître tant de succès en Méditerranée au xii^e siècle.

Christine Mazzoli-Guintard
Nantes Université
CReAAH-UMR 6566-LARA